

Conversation au dernier jour

De Jean Louis Bourdon

A mes amis Jean François Josselin et Daniel Léger

2

L'HOMME DU CERCUEIL: Entre 60 et 80 ans

L'ARRIVANT: Entre 35 et 50 ans

Sorte de no man's land, la scène est totalement vide à l'exception d'une boîte rectangulaire qui peut faire penser à un cercueil ouvert, le couvercle est à côté. Un homme entre sur scène, il regarde à droite et à gauche, personne, un homme se redresse du cercueil en position assise. L'arrivant a un mouvement de recul, l'homme du cercueil se lève et sort du cercueil, ses vêtements sont presque en lambeaux.

L'ARRIVANT

— Vous faites quoi là-dedans ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— J'attends !

L'ARRIVANT

— Vous attendez quoi ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Les beaux jours

L'ARRIVANT

— Dans un cercueil ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Y a pas d'endroit pour ça !

L'ARRIVANT

— Quand même, dans un cercueil !

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est plus confortable que de dormir par terre dans la boue .

Léger silence

L'ARRIVANT

— Vous n'avez pas de maison ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est ma maison !

L'ARRIVANT

— Ah.

Un temps

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est une bonne maison pour les gens de mon âge et ça évite les frais de déplacement !

L'ARRIVANT regarde le cercueil.

L'ARRIVANT

— Quand même, dormir dans... C'est pas une vie... Qu'est-ce que les gens doivent penser ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Des gens ici, y en a pas beaucoup et ce que pensent les gens de moi, ça me passe par-dessus mon chapeau. Ce qui m'importe et m'interroge, c'est ce que moi, je pense de moi !

L'ARRIVANT

— Oui, bien sûr, pardon... Mais vous êtes bien ici, je veux dire...

L'HOMME DU CERCUEIL

— Plus de loyer à payer, plus d'eau, plus d'électricité, plus d'assurances en tout genre, plus de frais bancaires, plus rien, plus aucune contrainte, le minimum vital ! Tout va pour le mieux ! Le paradis sur terre !

L'ARRIVANT

— Ah, évidemment, vu sous cet angle...

L'HOMME DU CERCUEIL

— La vache à lait a rendu son tablier, si vous cherchez des malheureux spoliés par le gouvernement, c'est un peu plus loin, là-bas, dans la lumière et le bruit ! .

Après un silence.

L'ARRIVANT

— Vous faites comment lors des intempéries ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— J'ai mon couvercle !

L'ARRIVANT

— Ah.

Un temps.

L'ARRIVANT

— Et pour manger ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Je vais en ville de temps à autre.

L'ARRIVANT

— Ah ? Je vois.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Et pour ce que vous savez, j'ai toute la place dont j'ai besoin.

L'HOMME DU CERCUEIL s'assoit sur le bord de son cercueil.

— Autre chose ?

L'ARRIVANT

— ...Non.

Un temps

L'HOMME DU CERCUEIL, il regarde le ciel.

— Depuis quelques jours déjà, nous avons ce merveilleux spectacle.

L'ARRIVANT

— Vous ne trouvez pas étrange cette lumière ? Le gouvernement nous dit que ce n'est rien, juste une petite défaillance naturelle du soleil ! Moi, je pense plutôt à un astéroïde ! Vous en pensez quoi ?

L'HOMME DU CERCUEIL, il regarde le ciel.

— Quoi que ce soit, je trouve ça plutôt joli !

Silence, ils regardent le ciel.

— Vous faites quoi ici, loin des cris et des illusions ?

6

L'ARRIVANT

— Je cherchais un... un endroit tranquille !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ah !

L'ARRIVANT

— Oui...

L'HOMME DU CERCUEIL

— Par ici, plus tranquille, vous ne trouverez pas !

L'ARRIVANT

— Ah ?... Oui, c'est ce que je me disais !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Votre femme vous a quitté !

L'ARRIVANT

— Qui vous a dit ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Personne, c'est juste marqué sur votre visage.

L'ARRIVANT

— Vraiment ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui. En amies, elles sont un remède, en amantes, elles sont un poison !

L'ARRIVANT

— Elles pourraient dire la même chose des hommes ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Sans doute ! Vous devriez vous réjouir !

L'ARRIVANT

— Me réjouir ? Me réjouir de quoi ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Qu' elle soit partie !

L'ARRIVANT

— Vous avez une perception étrange des choses.
Non, je serais plutôt en colère.

L'HOMME DU CERCUEIL

— En colère ?

L'ARRIVANT

— C'est ça !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Pourquoi faire ?

L'ARRIVANT

— Je me sens blessé, vexé, trahi, voilà pourquoi ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ne vous mettez pas Martel en tête, vous n'existez pas !

L'ARRIVANT

— Pardon ? Comment ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, vous n'existez pas !

L'ARRIVANT

— Comment ça, je n'existe pas ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Le présent n'existe pas ! Nous croyons exister, mais nous n'existons pas, tout cela est un mirage ! Vous êtes une illusion ! Je suis une illusion, nous sommes toutes et tous des illusions. Le présent n'existe pas !

L'ARRIVANT

— Le présent n'existe pas ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Non ! Le présent n'est-il pas le mot pour désigner la séparation entre le passé et le futur ?

L'ARRIVANT

— Heu... d'une certaine manière, c'est possible !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Non, ce n'est pas possible, c'est un fait ! Tantôt, vous êtes dans le passé et tantôt, vous êtes dans le futur, jamais dans le présent. Le présent n'est qu'une illusion faite d'un peu de passé et d'un peu de futur ! Et si vous n'êtes jamais dans le présent, vous n'existez pas ! Vous avez existé et vous allez exister, mais vous n'existez pas ! Donc, plus de raisons de vous en faire !

L'ARRIVANT

— Oui..., vous avez une drôle de façon de voir les choses ! Moi, je ne les vois pas de la même manière ! Parce que si je n'existe pas comme vous dites, pourquoi suis-je en train de vous parler ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— La phrase que vous venez de prononcer est passée, et celle que vous allez prononcer appartient au futur !

L'ARRIVANT

— Si le présent n'existe pas, pourquoi je suis en train de souffrir ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous ne souffrez pas ! Vous avez l'illusion de souffrir !

L'ARRIVANT

— D'accord, j'ai l'illusion de souffrir, mais je souffre quand même ! Comment vous expliquez ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Le présent n'existe pas, donc vous n'existez pas, votre souffrance n'existe pas ! Vous croyez peut-être exister dans le futur ou dans le passé, mais comme le passé est passé, vous n'existez plus, ni vous, ni votre souffrance et si vous êtes dans le futur, vous n'exister pas encore, donc d'une manière ou d'une autre, vous n'existez pas et vous n'existerez jamais, car

vous serez toujours dans l'illusion du présent !

L'ARRIVANT

— Donc, pour vous, si je vous comprends bien, pour résumer, nous ne sommes que néant ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Non, nous ne sommes sûrement pas néant ! Car le néant existe, lui !

L'ARRIVANT

— Le néant existe ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est ça !

L'ARRIVANT

— Le néant existe et nous nous n'existons pas ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui ! Le néant existe parce qu'il est figé ! Est seul, ce qui est figé, existe ! Seul ce qui est figé est le présent et le temps. Le temps qui passe, lui, n'existe pas.

L'ARRIVANT

— Le temps qui passe n'existe pas ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est nous qui passons en lui.

L'ARRIVANT

— Bien, parlons d'autres choses, si vous n'y voyez pas d'inconvénients ? !

Ils se regardent.

L'ARRIVANT

— Alors, disons que nous sommes vivants, que nous existons, d'accord ? Ce sera plus simple !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Si ça peut vous faire plaisir !

L'ARRIVANT

— Oui, ça me fait plaisir, en tout cas, de penser que j'existe, ça me rassure !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Très bien, faisons semblant !

L'ARRIVANT

— C'est ça ! faisons semblant !

Léger silence.

— Il y a quelque chose qui me trouble dans la nature humaine, monsieur ! Pourquoi les gens croient toujours tout savoir sur tout !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Quel rapport avec le présent et le néant ?

L'ARRIVANT

— Aucun ! Enfin si, un peu, car si nous sommes néants, pourquoi les gens prétendent tout savoir sur tout ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous parlez de ma démonstration ?

L'ARRIVANT

— Pas du tout, je pensais, sur les autres, tout savoir sur les autres !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Pourquoi les gens croient toujours tout savoir sur les autres ? Oui, c'est une bonne question ! Ça leur donne sans doute l'impression d'exister. Mais sur eux, ils ne savent rien !

L'ARRIVANT

— C'est exactement ce que je me disais ! Ils ne savent rien ! Par contre, ils savent tout sur les autres !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui et jamais rien sur eux ! Faut bien dire que ce n'est pas si simple de savoir ce que nous sommes vraiment !

L'ARRIVANT

— Sans doute. Mais ce n'est pas une raison de s'occuper à tout bout de champ de ce qui ne vous regarde pas !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Si vous avez choisi de vivre parmi les humains, il va falloir vous y habituer.

L'ARRIVANT

— Ça, c'est pas facile !

Léger silence, ils regardent le ciel.

L'ARRIVANT

— Et vous ? Pourquoi vous avez choisi de fuir ce... ce monde ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Tous mes bons amis sont morts, reste que mes ennemis.

L'ARRIVANT

— Ah ? C'est une bonne raison.

Léger silence

L'HOMME DU CERCUEIL

— Et vous ?

L'ARRIVANT

— Quoi, moi ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous ne vous êtes pas isolé du troupeau pour faire une bêtise, j'espère !

L'ARRIVANT

— Vous trouvez que j'ai une tête à faire des bêtises ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui !

L'ARRIVANT, après une hésitation.

— Ah... C'est vrai... j'étais venu... enfin... pour... réfléchir. Faut dire que nous vivons une sale époque, n'est-ce pas ? Mais

depuis que je sais que nous sommes une illusion, que nous n'existons pas, je n'ai plus aucune raison de m'en faire, pas vrai ?

L'arrivant sourit.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Effectivement, quoi de plus ridicule de penser à se suicider quand on sait qu'on n'existe pas ! Moi, depuis que je suis là, je le trouve très joli, le monde illusoire, surtout le soir, quand je regarde les étoiles avec mon petit verre de vin, je fais des vers.

L'ARRIVANT

— Vous faites des vers ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, je les couche sur mon petit carnet et nous avons de longues conversations.

L'ARRIVANT

— Avec vos vers ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Non, avec les esprits !

L'ARRIVANT

— Ah ! Vous parlez aux esprits ? .

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, tous les soirs ! J'aime parler avec les vivants.

L'ARRIVANT

— Les esprits sont vivants pour vous ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Évidemment, eux existent, ils sont dans le néant et seul le néant existe !

L'ARRIVANT

— C'est ridicule !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous trouvez ?

L'ARRIVANT, *embarrassé*

— ... C'est pas ce que je voulais dire... !

Léger silence

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous croyez en quelque chose ?

L'ARRIVANT

— Oui, en Dieu....

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est très original.

Ils se regardent un instant.

— Parlons plutôt de votre femme !

L'ARRIVANT

— Non, je préfère pas !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors ? Je vais vous raconter une histoire !

L'ARRIVANT

— Une histoire ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, une histoire authentique !

L'ARRIVANT

— Une histoire joyeuse, j'espère !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Évidemment !

L'ARRIVANT

— Parfait, je vous écoute.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Un jour, Khâdonn rencontra un homme sur un chemin, l'homme qui avait remarqué chez lui une grande sagesse, lui

demanda...

L'ARRIVANT, *coupant l'homme*

— Khâdonn ? Qui est Khâdonn ?

L'HOMME DU CERCUEIL.

— Un esprit !!

L'ARRIVANT

— Ah ? Je vois...

L'HOMME DU CERCUEIL,

— « Monsieur, ma femme est partie, dit l'homme, elle m'a quitté en me laissant seul avec nos enfants, je suis désemparé, que dois-je faire ? Khâdonn dit. « Ce qui devra être, sera. Oubliez votre femme et passez à autre chose ! »

Léger silence, ils se regardent.

L'ARRIVANT

— C'est déjà fini ?

L'HOMME DU CERCUEIL.

— Oui, c'est fini.

L'ARRIVANT

— C'est pas une histoire très drôle ?

L'HOMME DU CERCUEIL.

— Pourquoi voulez-vous toujours que les choses soient drôles ? Elle est plutôt efficace, c'est ça l'important !

L'ARRIVANT

— Effectivement, mais cela ne m'aide pas beaucoup, monsieur.

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est précisément ce que répondit l'homme !! « Cela ne m'aide pas beaucoup. »

Très léger temps.

— Avez-vous travaillé à son départ ?

L'ARRIVANT

— Vous me posez la question ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, je vous la pose !

L'ARRIVANT

— Non ! Bien sûr que non ! Je me suis même appliqué à lui faire une vie heureuse. Je suis honnête, travailleur et un bon mari.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors; pourquoi vous tourmentez ?

L'ARRIVANT

— Mais... mais parce qu'elle est partie !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Et vous auriez préféré la retenir de force ?

L'ARRIVANT

— Certainement pas !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Elle vous appartenait ?

L'ARRIVANT

— Oui; enfin...

L'HOMME DU CERCUEIL

— Combien l'avez-vous acheté ?

L'ARRIVANT

— Comment ça ?... Je ne vous permets pas !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Si elle vous appartenait, combien l'avez-vous payée ?

L'ARRIVANT

— Mais qu'est-ce que vous racontez, on n'achète pas les gens !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors pourquoi vous tracassez ? La chose était écrite, réjouissez vous, ne vous tourmentez plus.

L'ARRIVANT

— Me réjouir ? Plus facile à dire qu'à faire !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous n'étiez pas fait pour être ensemble.

L'ARRIVANT

— Comment pouvez vous dire ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Parce qu'elle est partie et que vous n'êtes plus ensemble.
Regards.

— Dites-vous que c'est une chance !

L'ARRIVANT

— Une chance ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, vous êtes chanceux jeune homme, vous allez rencontrer quelqu'un d'autre !

L'ARRIVANT

— Vous parlez d'une chance !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous vous sentez responsable de tout ça et vous culpabilisez ?

L'ARRIVANT

— Oui... On peut dire ça et c'est ça le plus désagréable.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Je croyais que vous aviez été un bon mari ? Honnête et travailleur ?

L'ARRIVANT

— C est vrai...

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors ne vous tourmentez plus, vous étiez fait pour être avec une autre ! Lorsque vous étiez enfant, n'avez-vous jamais dit « Ce n'est pas de ma faute ! » Comme tous les enfants du monde, vous l'avez dit, rappelez-vous ? Tous les enfants le disent ! Ce n'est pas de ma faute !! Et si ce n'est pas de votre faute, pourquoi devriez-vous culpabiliser et vous torturer l'esprit ? Pourquoi vous faire du mal et vous tourmenter pour quelque chose qui n'est pas de votre faute ?

Regards

— Vous lui avez fait quelque chose ?

L'ARRIVANT

— Bien sûr que non !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors, c'est peut-être ça, vous ne lui avez rien fait pour pouvoir la retenir !

L'ARRIVANT

— Vous pourriez être un peu plus clair ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Disons qu'elle attendait peut-être autre chose de vous ? Si vous voyez ce que je veux dire !

L'ARRIVANT, *l'air offusqué*

— Non, je ne vois pas !

L'HOMME DU CERCUEIL, *d'un ton professoral, avec son doigt pointé vers l'homme, en appuyant sur les mots.*

— Comme disaient déjà certains philosophes grecs et romains, il y a dans la vie des choses que l'on maîtrise, qui sont de notre fait, sur lesquelles nous pouvons agir, et il y en a d'autres sur lesquelles nous ne pouvons rien. N'êtes-vous pas d'accord avec ça ? Pourquoi vous tourmentez ? Les choses écrites arriveront, que vous le vouliez ou non. Pourquoi souffrir pour quelque chose d'inéluctable et qui n'est pas de votre

fait ? Vous n'avez pas choisi qu'elle vous quitte et d'une certaine manière, elle non plus ne l'a pas choisi. Le destin a choisi pour elle, car le destin a été écrit au premier jour de la création de notre univers. Le destin est ce qui est.

L'ARRIVANT

— Ce destin est mauvais et il ne me plait pas !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Il n'y a pas de mauvais destin, il y a un destin pour notre monde, c'est la seule chose qui soit certaine aux vues de nos capacités de compréhension. Votre femme vous a quittée et cela vous rend malheureux: et si au lieu de vous quitter, elle s'en était prise à vous de façon violente ou même à vos enfants de façon tragique, cela irait mieux pour vous aujourd'hui ?

L'ARRIVANT

— Bien sûr que non !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous voyez ! Que le destin soit bon ou mauvais pour vous cela ne change rien, il est comme il est, comme l'air que nous respirons, comme la rivière qui suit son cours, il est un fait, vous ne pouviez échapper à cette situation, de votre faute ou non, il vous faut prendre avec sagesse chaque chose que ce monde vous offre ou vous retire, chaque chose qui se présente à vous, bonne ou mauvaise, c'est la meilleure façon de ne pas vivre dans la peur et dans la souffrance. Profitez de votre existence au lieu de perdre un temps précieux à vous poser des questions sans réponse, et croyez-moi, nous passons dans le temps plus vite qu'un éclair. Non, il n'y a pas de réponse là où le questionnement n'a pas lieu d'être, ce qui est passé ne reviendra pas, le destin a une particularité, il ne peut être changé. Profitez donc des moments agréables que ce monde s'apprête à vous offrir, arrêtez donc de vous faire du mal pour des choses contre lesquelles vous ne pouvez rien. C'est une perte

de temps, croyez-moi. Il ne s'agit pas d'être insensible aux choses, il s'agit de ne pas perdre son temps avec des événements que nous ne maîtrisons pas. Nous n'avons aucun pouvoir sur ce mauvais temps, sur ce froid, sur cette canicule ? Pourquoi devrions-nous en être affectés ? Pourquoi être désespéré par quelque chose qu'il nous est impossible de changer et qui n'est pas de notre fait ? Pourquoi nous sentir responsable ou coupable et pourquoi devrions-nous en être fâchés ? Pourquoi culpabiliser pour des choses que nous n'avons pas faites, pire encore, que les autres s'imaginent que nous avons faites ? Un volcan se met à cracher de la lave, est-ce que cette éruption dépend de nous ? Est-ce votre faute ? Est-ce vous qui l'avez déclenchée ? Devons-nous en être malheureux ? Quelqu'un dit du mal de vous alors que vous n'avez rien à vous reprocher, laissez-le s'écorcher la bouche et s'ils s'en trouvent d'assez tordus et complaisants pour croire à ces calomnies, qu'ils s'écorchent les oreilles. Ne permettons pas aux choses qui ne dépendent pas de nous de troubler nos esprits et notre sérénité, de tourmenter notre vie ! Et à propos de votre compagne, elle est partie, tant mieux, bon débarras ! Ensemble, vous avez juste perdu du temps !

L'ARRIVANT

— Mais que ces choses dépendent de nous ou non, nous pouvons malgré tout être troublés par cette chaleur, ce froid ou ces médisances, non ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Pourquoi faire ? Pourquoi désespérer et vous mettre en peine, puisque vous n'y pouvez rien ! Soyez philosophe.

L'ARRIVANT

— Je n'y peux rien, c'est vrai, mais j'en suis affecté.

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est l'illusion que vous êtes qui en est affectée, ou votre ego illusoire ! La vie est ainsi faite. Ma femme est partie,

pourtant je ne la maltraçais pas, je lui étais attaché. Elle est partie parce qu'elle préfère être ailleurs avec un autre. Je n'y peux rien, c'est son choix, cela dépend d'elle et non de moi ! Et si elle était partie parce qu'elle trouvait que j'étais un mauvais amant, cela serait-il de ma faute ?

L'ARRIVANT

— Elle n'est pas partie parce qu'elle trouvait que j'étais un mauvais amant !

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est exactement ce que je dis, elle est partie parce qu'elle souhaitait, elle, un meilleur amant, et si vous n'êtes pas un bon amant, je vous assure que cela n'est en rien de votre faute.

L'ARRIVANT

— Justement, je crois pouvoir me vanter d'avoir été pour elle un bon amant !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, vous vous vantez !

L'ARRIVANT

— Bon, ce n'est pas le sujet !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous n'êtes concerné en rien de sa décision ! Bien sûr, elle a laissé ses enfants, ça, c'est devenu votre problème, maintenant leurs bien être va dépendre de vous, de vos décisions, de votre comportement, de votre disponibilité envers eux. Allez-vous faire porter à vos enfants la responsabilité du départ de leur mère ? Allez-vous, vous apitoyer sur votre sort au détriment du bien être de vos enfants pour quelque chose qui ne dépend ni d'eux, ni de vous ?

L'ARRIVANT

— Je n'ai pas d'enfant !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Tant mieux ! En tout cas, les événements se sont déroulés comme ils devaient se dérouler, point, il n'y a pas d'autre réponse que celle-ci. Ce qui doit arriver, arrive. Ce qui est passé est passé et même si ces événements dépendaient de nous; ils sont passés. Que cela dépende de moi ou non, le destin a tissé son fil et je le suis malgré moi, comme tout à chacun. Je dois accepter avec flegme et sérénité ses choix, l'inévitable. Ne permettons pas à ce qui ne dépend pas de nous, de nous faire passer à côté de notre vie, nom de nom ! Restons calme et distant face aux événements passés qui ne sont pas de notre fait et nous serons heureux, du moins cela nous aidera à vivre.

L'ARRIVANT

— Oui, je comprends ce que vous dites, mais moi qui ne lui ai rien fais, pourquoi ce destin m'amène tant de mauvaises choses ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Parce que vous ne raisonnez pas avec l'ensemble des paramètres, ces événements vous troublent, cette situation est mauvaise pour vous, elle vous désespère, soit, mais n'est-elle pas bonne pour un autre ? Pour l'autre ? Pour celui qui est avec votre femme en ce moment, par exemple !

L'ARRIVANT

— Je ne trouve pas ça très drôle !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Moi non plus ! Alors disons que votre femme est peut-être partie vivre avec un autre homme avec lequel elle se sent plus heureuse.

L'ARRIVANT

— Ça ne me reconforte pas davantage !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Je m'en doute ! Sachez aussi que cet homme aurait pu être vous.

L'ARRIVANT

— Comment ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous êtes encore jeune, le destin sera-t-il mauvais pour vous lorsque que vous rencontrerez une femme qui vous plaira et que vous aimerez ? Pourtant, son mari qu'elle viendra de quitter pour vous dira que le destin est mauvais pour lui, quand vous, vous direz à ce moment-là que le destin est bon pour vous. Le destin dans un même événement est bon pour l'un et mauvais pour l'autre. Avez-vous pensé à ça ?

L'ARRIVANT

— Et s'il survient une tragédie comme la perte d'un enfant, direz-vous encore que le destin est bon et qu'il ne faut pas s'émouvoir plus que ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Comme vous dites, il s'agit là pour nous humain d'une tragédie sans commune mesure, mais le destin a tranché avec une telle passivité, un tel fatalisme, une telle clarté que la raison nous dépasse, Héltra, notre mère nature, connaît la réponse. Est-ce pour nous dire que la mort qui frappe toutes les espèces de la terre depuis plusieurs millions d'années n'est pas une tragédie ? Est-ce pour nous dire que la mort n'est rien et qu'elle n'est on ne peut plus naturelle ? Qu'elle fait partie de la vie et que l'âge du défunt ne fait rien à l'affaire ? Est-ce pour nous dire que notre déesse a un plan pour cet enfant ? La mort physique est un phénomène que nos esprits humains ont du mal à accepter. Bien sûr, nous savons tous que nous allons mourir physiquement et nous avons défini le bon âge pour cela, mais malheureusement, ça ne marche pas comme ça, la mort vient quand elle doit venir et elle se moque bien de savoir qui elle va emporter. Pour nous, humains, la mort d'un enfant est la pire tragédie qui soit, mais pas pour elle, que devons nous en déduire ? Que pouvons nous faire, face à ce dra-

me ? À cette tragique réalité ? Nous infliger encore davantage de tourments et de peines ? Cela changerait quoi ? Est-ce que cela ferait revenir cet enfant ?

L'ARRIVANT

— Ça ne se contrôle pas.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Voilà tout le problème ! Problème que nous pouvons résoudre en acceptant de comprendre que nous ne sommes qu'une illusion ! Appliquons-nous plutôt à rendre à cet enfant un bel hommage, à aimer et honorer son esprit, qui lui, au contraire de Dieu, existera toujours dans le monde des esprits. La durée de notre existence physique est ce qu'elle est et nous n'y pouvons rien. Imaginer plutôt son existence dans les univers parallèles joyeux, dans l'univers merveilleux des chemins de vies parallèles qui est le deuxième univers du physique, son double, où il pourra continuer à vivre auprès des siens sans même se rendre compte de quoi que ce soit. Et en attendant de le retrouver un jour dans l'Univers Majestueux de la Grande Prairie de Lumière,

L'ARRIVANT— Je ne comprends pas vos allusions à... Ces univers....

L'HOMME DU CERCUEIL

— Cela n'a pas d'importance, un jour vous comprendrez ! Profitons avec le temps qui est le nôtre de cette illusoire vie terrestre miraculeuse qui nous a été offerte, car assurément, cet enfant ne souhaiterait en aucun cas voir ses parents et ses proches dans la souffrance et dans le désespoir, lui qui est heureux où il se trouve désormais. »

L'ARRIVANT

— Ce monde est triste et injuste pour beaucoup de gens, et comme si cela ne suffisait pas, il y a l'amour, cette chose si compliqué. A croire que l'amour n'existe pas monsieur ! C'est

à se demander !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, ce monde manque d'amour ! De cet amour qui consiste à réaliser que nous sommes l'autre, l'autre de quelqu'un, que ma souffrance est la vôtre et que votre souffrance est la mienne, l'amour compassionnelle, le supérieur, le véritable amour, celui qui nous fait prendre conscience que nous sommes à la fois le tout et le un, que nous sommes unité céleste, pas celui que la nature nous a offert par nécessité de reproduction et qui nous empêche de réfléchir, de nous élever, et qui rend les gens complètement fou. Qui a trop de sexe, n'a plus d'esprit. Tant que nous serons dominé par notre sexe, ce monde manquera de cet amour véritable, oui ce monde manque cruellement d'amour, je suis parfaitement d'accord avec vous, c'est même à se demander parfois comment nous arrivons à supporter tout ça !

L'ARRIVANT

— Oui, on pourrait se demander !

L'HOMME DU CERCUEIL, *Pensif.*

— Oui... Seul des êtres à l'esprit mauvais pourraient supporter tout ça !

L'ARRIVANT, *Pensif, lui aussi.*

— Ou des hommes bon et naïf ! Nous avons tous aimé et souffert. En amour, nous avons donné sans retenu

L'HOMME DU CERCUEIL, *Pensif.*

— Oui, en amitié aussi.

L'ARRIVANT

— En amitié aussi nous avons souvent été déçu, vous avez raison ! Oui, nous sommes déçu d'avoir été quitté pour les uns, d'avoir perdu une amitié sur un malentendu ou sur une trahison pour les autres

L'HOMME DU CERCUEIL

— Les malentendus, voilà le poison mortel ! Mais nous nous sommes repris en main, n'est ce pas ? Nous avons connu d'autres amours, d'autres amis.

L'ARRIVANT

— Des fois, je me dis, qu'ai je fait pour mériter ça ? Est-ce que j'ai fait les choses comme il fallait ? Est-ce que j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? Est-ce que je me suis mal comporté ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Il faut être deux pour construire une relation, quel que soit, les torts ne sont jamais d'un seul côté ! Le problème n'est pas là. Le problème est que les choses ne durent pas, en amour, en amitié, comme en toutes choses, c'est le cycle naturel de l'existence terrestre. C'est ça que nous avons du mal à assimiler, à accepter d'être une illusion !

L'ARRIVANT

— J'envie ceux qui ont la chance d'être accompagnés toute leur vie.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Temps mieux pour eux ! Mais, il y a aussi les autres, sans être véritablement heureux, certains se sont construits une petite vie convenable, supportable..

L'ARRIVANT

— Ennuyeuse, vous voulez dire !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Peut-être, mais c'est toujours mieux qu'une rupture tragique, avec les conséquences que l'on sait.

L'ARRIVANT

— Surtout quand la surprise est totale.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Comme pour vous ? Vous n'y étiez pas préparé, voilà le

problème. Tout semblait aller pour le mieux et en un instant votre vie a basculé et votre femme ce trouve plus heureuse dans les bras d'un autre.

L'ARRIVANT

— Vous savez remonter le moral des gens, vous !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ainsi va la vie.

L'ARRIVANT

— Cette vie-là ne me plait pas.

L'HOMME DU CERCUEIL, amusé.

— Parce que vous le voulez bien ! Croyez-moi, vous pourrez construire la relation la plus solide du monde, vous ne serez jamais à l'abri d'un coup dur, un minuscule grain de sable peut venir tout remettre en question. Alors ne nous tracassons plus l'esprit avec des choses qui ne servent qu'à nous faire du mal ! Vivons toutes les belles choses que cette illusion peut nous offrir sans nous tracasser plus que ça et surtout, le plus important, ne rajoutons pas de l'illusion à illusions, jamais, car c'est le plus sûr moyen de tomber dans le désespoir et la tragédie ! Nous en avons des exemples chaque jour dans les journaux, à la télévision, et même autour de nous. Oui, mon ami, nous sommes seuls dans la vie, c'est bon de le savoir et je souhaite à chacun de le découvrir le plus tôt possible ! Car même si ça fait mal sur le coup, on se sent mieux après. Si nous sommes en bonne santé, alors rien n'est un drame, c'est même un bienfait, c'est un vieux qui vous le dit.

L'ARRIVANT

— D'accord, mais en attendant de nous rendre compte de cette possibilité nous pouvons quand même partager des choses avec les autres.

L'HOMME DU CERCUEIL

- Évidemment, partageons, partageons mon ami, partageons

notre solitude et nous serons ensemble.

Leger silence

L'ARRIVANT

— Je ne sais pas ce que je vais devenir !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Un célibataire !

L'ARRIVANT

— Très drôle !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Un jour, dans quelques années, vous allez rencontrer une femme que vous aimerez, elle vous aimera aussi, et ce jour-là, vous me remercirez de vous avoir conseillé d'oublier celle qui vient de vous quitter !

L'ARRIVANT

— Vous croyez ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous allez aimer cette femme et vous allez lui faire des enfants, des enfants merveilleux que vous aimerez plus que tout au monde, et à ce moment-là, vous comprendrez la chance que vous avez eue de m'avoir rencontré et vous vous direz sans ce fou dans son cercueil, je serais peut-être encore avec cette femme qui ne m'aimez pas ou je me serais peut-être pendu bêtement ! Au lieu de ça, j'ai de merveilleux enfants que pour rien au monde, je ne voudrais échanger avec d'autres.

L'ARRIVANT

— Oui, j'avoue que la démonstration est assez convaincante !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Assez convaincante ? Je vous trouve difficile !

Il boit à la bouteille. L'autre a l'air pensif. Un temps.

L'ARRIVANT

— Plus jeune, j'entendais autour de moi des gens parler de

solitude et je me disais, c'est des histoires de vieux, ça peut pas m'arriver. Vers la trentaine, je me disais, je vais me marier, j'aurais des enfants et je serais amoureux de ma femme jusque à la fin de mes jours et nous serons heureux. Et aujourd'hui, me voilà seul comme un ours polaire.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Mais vous serez heureux, si vous le souhaitez !

L'ARRIVANT

— Tout seul ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, seul ou accompagné ! Pourquoi devrions nous être malheureux en étant seul ? Vivre à deux n'a jamais été une garantie de bonheur ! Vous avez de la Famille ?

L'ARRIVANT

— Non.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Personne ?

L'ARRIVANT

— Juste un vieil oncle qui vie à l'étranger et que je n'ai pas vu depuis des lustres.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Pas même un frères ? Une sœurs ?

L'ARRIVANT

— Non.

L'HOMME DU CERCUEIL

— La plupart des gens, par chance, ont de la famille pour les accompagner, ceux-là ne sont pas seuls. Ne négligeons jamais l'importance de la famille, elle est notre dernier rempart face aux événements dramatiques qui peuvent survenir. Oui, la famille reste notre dernier refuge, notre plus sûr soutien dans les moments difficiles, ne l'oublions jamais, lorsque vous êtes tout au fond du trou, les amis s'en vont en général ! Reste jus-

te la famille.

L'ARRIVANT

— Oui, et quand nous n'en avons pas ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ou nous nous en trouvons une, sinon on écrit ou on peint, ou on va se faire une croisière en paquebot si on en a les moyens ou on regarde les étoiles !

L'ARRIVANT

— Tout est facile avec vous.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Chacun sa vision des choses, moi je n'aime pas me compliquer la vie ! Et quand nous avons assimilé que la vie est une illusion, alors nous sommes en contemplation et nous devenons plus philosophe !

Léger silence

L'ARRIVANT

— Et vous ? Vous avez des enfants ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, deux merveilleuses filles, elles sont mariées maintenant, elles vont bien et sont heureuses, c'est le principal.

L'ARRIVANT

— Pourquoi ne leur demandez-vous pas de vous aider ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— M'aider ? Pourquoi faire ? Je leur donne des nouvelles par téléphone les fois où je vais en ville, je trouve toujours une excuse pour ne pas aller les déranger, elles font leur vie, cher ami, et moi, je fais la mienne. Je vais leur rendre visite une fois par an et tout va pour le mieux.

L'ARRIVANT

— Comme je vous envi ! Moi, j'ai besoin des autres pour exister, surtout des femmes, c'est horrible, je ne m'en étais ja-

mais rendu compte à ce point.

L'HOMME DU CERCUEIL

— N'attendons rien des autres et nous aurons tout. La plupart des humains fuit la solitude, nous sommes tous à la recherche de la belle histoire, et puis, il nous faut être deux, la société la décrété, la nature aussi pour la procréation. Il nous faut être entouré, cela nous rassure, nous fait du bien, nous avons besoin d'attention, de tendresse, de considération, de reconnaissance, c'est normal ! Mais c'est beaucoup demander ! Mais quoi que nous fassions et malgré la famille, en vérité, nous avons au fond de nous le sentiment profond d'être seuls au monde et même si nous écartons sans cesse cette idée, c'est une réalité. Nous sommes seuls au monde. Parfois, comme vous en ce moment, ils nous arrive d'en prendre conscience et cela nous fait peur, alors, nous nous acharnons encore et toujours à nous faire des copains, des copines, des amis, des amours et peut importe, s'ils ne sont pas les partenaires idéals, nous ne voulons pas être seul, un point c'est tout, et nous avons raison, si nous sommes jeunes.

L'ARRIVANT

— Et même si nous ne sommes pas jeunes !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Soit, si nous le pouvons. Pour la plupart des gens, la solitude réelle est un fardeau, une bête repoussante, nous préférons nous imaginer entouré, avec pleins d'amis, des vrais et même des faux, sur ces réseaux sociaux ridicules par exemple, nous en avons des centaines, des milliers, on se demande bien pourquoi ! Dans la vraie vie, c'est une autre affaire.

L'ARRIVANT

— Oui, la véritable amitié est une perle inestimable !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Laissons les choses venir, si elles doivent venir, elles vien-

dront. En attendant, apprenons à nous respecter, à nous estimer et surtout, entraînons-nous et apprenons à être seul, ce n'est ni mieux, ni moins bien.

L'ARRIVANT

— Pourquoi je devrais apprendre une telle ignominie ? Vous avez bien raison de vivre à l'écart, vous pourriez déprimer toute la ville !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Il y a beaucoup d'avantages à la solitude; vous pouvez me croire !

L'ARRIVANT

— Je ne vous crois pas !

L'HOMME DU CERCUEIL

— La tranquillité, le calme, la sérénité.. Apprendre à nous découvrir. Ça n'a pas de prix ! Regardez moi, n'ai-je pas l'air serein ? N'ai-je pas l'air bien dans ma peau ? En vieillissant, pour beaucoup d'entre nous, cela deviendra même une bénédiction, alors nous aurons atteint une sorte de sagesse. Ce jour là, nous n'aurons plus besoin d'être entouré pour nous sentir bien, nous n'aurons plus besoin de bruit pour sentir cette illusion exister, nous n'aurons plus besoin de lumière et de monde pour nous sentir vivant, nous n'aurons plus besoin d'une compagne ou d'un compagnon pour nous sentir heureux ou même satisfait ! Nous pourrons nous émerveiller tout seul devant les choses simples de la vie, devant un coucher de soleil, regarder un ciel étoilé avec un bon verre de vin, nous réjouir et nous sentir vivant devant l'aube qui se lève, manger un bon repas, philosopher avec une voisine de temps à autre ou avec le facteur et même avec les esprits si le cœur nous en dit, ne plus nous disputer avec personne, oui et éviter les monstrueux malentendus de cette existence illusoire, être tranquille, apaisé et à l'occasion, pourquoi pas, faire de belles rencontres humaines.

L'ARRIVANT

— Passionnant programme !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Croyez moi, avec le temps, ça le deviendra ! Oui, être accompagné peut être merveilleux... soit, mais de grâce, évitons de nous bercer davantage d'illusions, cela nous épargnera beaucoup de peine et de mauvaises surprises. Après tout, comme dit le proverbe, « Ne vaut-il pas mieux être seul que mal accompagné ? »

Ils se regardent, après un silence.

L'ARRIVANT

— Pourquoi l'homme est-il mauvais ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— L'homme peut être bon, mais il ne le sait pas.

L'ARRIVANT

— Nous venons au monde et pourtant nous n'avons rien demander à personne.

L'HOMME DU CERCUEIL

— La plupart d'entre nous sont heureux de vivre.

L'ARRIVANT

— Possible, si nous sommes tombés dans une bonne famille, un bon environnement, si nous ne sommes pas maltraités par nos parents, si nous sommes en bonne santé comme vous dites, alors la vie peut s'annoncer joyeuse, sinon... .

L'HOMME DU CERCUEIL

— La vie sera joyeuse si nous le désirons.

L'ARRIVANT

— Si c'était aussi simple que ça, tout le monde serait heureux. En fait, je commence à vous comprendre. Vous avez raison de vouloir fuir cette société, ce monde de fou !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Je prends juste mes distances avec lui, je ne fais pas vraiment les gens, tout juste leurs stupidités et leurs méchancetés !

L'ARRIVANT, *pensif*.

— Cette vie nous broie, pourquoi il est si difficile de vivre. Cette société que nous avons construite nous rend la vie douloureuse.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Si l'homme le voulait, la vie serait merveilleuse. Nous avons tout pour être heureux.

L'ARRIVANT, *pensif*.

— Pourtant la grande majorité d'entre nous n'y arrive pas.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ça devrait nous interpeller, nous interroger !

Un silence.

— Enfant, nous sommes allés à l'école, nous avons appris à écrire, à lire, à compter; nous nous sommes socialisé, plus tard nous avons appris un métier, un métier que nous avons choisi

L'ARRIVANT

— Ou que nous nous n'avons pas choisi !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Tout à fait ! Que nos parents ont choisi pour nous, ou nous avons été influencé par nos amis, une telle faisait phylo, un tel allait faire une école de commerce ou encore une autre ou un autre allait entrer directement dans la vie active en choisissant de faire un apprentissage, un job alimentaire bref, nous avons subi les influences propre à l'enfance, à l'adolescence, à la jeunesse et à ce qui nous entour. Nous ne sommes pas vraiment capables de nous émanciper, de quitter notre petit environnement douillet. Plus jeune encore, nous avons fait des rêves, nous voulions être pompier, policier, camionneur, infirmière, coiffeuse, peut-être même chanteuse ou comédien, artiste en tout cas, ou humanitaire dans un pays lointain pour une asso-

ciation, etc.. et à la majorité, influencés encore par les uns et les autres, nous ne savions plus très bien où nous en étions, ce que nous allions vraiment faire de notre vie. Et nous n'avons rien fait de nos rêves.

L'ARRIVANT

— Faut dire que nous ne sommes pas aidé !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Il est vrai qu' avec cette télévision stupide et omniprésente, vos réseaux sociaux imbéciles, vos téléphones portables ridicules avec lesquels vous dormez, cette société de consommation et d'apparence, vous n'êtes pas aidé !

L'ARRIVANT

— Faut pas chercher plus loin le mal être des gens

L'HOMME DU CERCUEIL

— Adolescent, nous nous sommes posé toutes les questions du monde, sur l'amour, sur notre futur. Puis les réalités de la vie nous ont rattrapé, nous devons gagner notre pitance, payer nos frais, nous payer des vêtements, de préférence comme nos amis, des marques, une voiture et puis nous émanciper de nos parents sur lesquelles nous faisons porter notre mal être et beaucoup de nos problèmes. Qu'allons-nous devenir ? Comment allons-nous réussir à nous épanouir ? Et si nous risquons de nous aventurer dans nos pensée, nous nous rendons compte que certaines choses nous reviennent à l'esprit, nous attire, que certains métiers pourrait nous rendre heureux et très vite notre moi profond nous rattrape, notre petite voix intérieur se fait entendre pour nous jouer un air de musique bien connu, « TU NI ARRIVERAS PAS » « TU N'EST PAS ASSEZ BIEN, PAS ASSEZ INSTRUIT, PAS ASSEZ INTELLIGENTE, TROP TIMIDE, etc... » oui, notre moi profond, notre mental intérieur se met alors en action, et cela n'arrange pas nos affaires, Rien ne nous plait ! En vérité, rien ne lui plait à lui, notre mental, notre moi frustrer par les mauvaises expé-

riences de l'enfance, ce moi qui n'a de repaire que nos peurs, nos angoisses. Ce moi profond humilier, rabaisser par les uns ou les autres, nous répète encore et encore « Tu ni arriveras pas » « Tu n'est pas assez ceci, pas assez cela, tes rêves sont inatteignable, ne soit pas ridicule, la marche est trop haute pour toi, et cette petite chanson intérieur a gagnée, vous ne ferez rien de vos rêves, de votre lumière, vous baisser les bras, vous vous résigner, vous ferez le premier petit job qui se présentera à vous, au mieux vous apprendrez un métier pas trop déprimant, voilà notre destin. Mais vous avez oublié une chose essentiel, j'aimerais pouvoir dire à tous ces jeunes: vous habitez un monde magnifique, un monde illusoire magique où tout est permis, ou tout peut arriver, la preuve est là, devant vous, il vous suffit de lever la tête et de regarder cette immensité qui vous entourent, cet univers sans limite et sans fin pour vous convaincre que rien n'est impossible pour cette terre et ses habitants, autant de génie, de talent sur cette minuscule boule, des milliards et des milliards de fois plus petite qu'une tête d'épingle au milieu de nul part, oui, allez à la rencontre de vos rêves est la moindre des choses et puis si vos rêves ne devait pas se réaliser, vous pourriez toujours revenir au point de départ en vous disant au moins, j'aurais essayé, je pourrais au crépuscule de ma vie me retourner sur mon existence sans aucun regret.

L'ARRIVANT

— Pourquoi tout ça est si compliqué ? Pourquoi avons-nous tant de mal à communiquer avec nos semblables, à avoir des rapports apaisés avec notre entourage, l'être humain est individualistes, égoïstes

L'HOMME DU CERCUEIL

— La plupart du temps, cela nous arrange bien, nous faisons porter la responsabilité de nos échecs sur les autres, si nos relations avec les autres sont mauvaises, ce n'est pas de notre

faute, nous ni sommes pour rien, c'est la faute des autres, c'est plus confortable et cela nous évite de nous remettre en question.

L'ARRIVANT

— Vous avez raison !

L'HOMME DU CERCUEIL

— « Pourtant ma relation avec tel ou tel avait bien commencées, puis son comportement a changé, c'est tout juste si aujourd'hui, il m'adresse la parole, qu'est ce qu'il ne va pas chez lui ! » Et sans se poser davantage de questions nous passons à autre chose et pour nous épargner, nous oublions le plus vite possible cette relation inaboutie. En vérité nous n'avons pas avancé d'un pouce et nous répétons encore et encore le même schéma, nous continuons à reporter nos échecs sur les autres, même si en vérité, nous savons au fond de nous que ce n'est pas toujours les autres qui sont en faute. Il faut être deux ou plusieurs pour qu'il y es désaccord ! Nous avons tellement l'habitude de vivre avec nous mêmes que nos défauts sont comme une seconde peau. Si chacun d'entre nous, individuellement avait appris à se remettre en question, nous n'en serions pas là et le monde se porterait mieux.

L'ARRIVANT

— Oui ! Si ma grand mère en avait !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Le magnifique Alfred de Musset, disait dans l'un de ses textes « Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fanges... »

L'ARRIVANT

— Vous voulez dire que c'est sans espoir ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Pas du tout, mais la nature humaine est ainsi faite, ça veut dire qu'il faut faire avec et qu'il faut faire sans ! Moi, j'ai choisi de faire sans. Il y a en l'homme un déficit de bienveillance et de conscience des autres, et nous sommes pour la plupart incapable de nous en rendre compte, pourtant ça sauterait aux yeux d'une hyène. Il faut être aveugle pour pas s'en rendre compte.

L'ARRIVANT

— Nous sommes donc aveugle !

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est ça, aveugle et sourd !

L'ARRIVANT

— C'est grave !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ce n'est pas grave, c'est comme ça ! Moi-même, je regrette de ne pas avoir été suffisamment bienveillant avec certaines personnes, notamment avec des personnes qui méritaient la gentillesse que je n'ai pas su leur donner ou leur rendre. Nous ne sommes pas assez attentifs à la fragilité des autres. C'est un fait ! Nos pensées sont souvent nos ennemis, car elles sont le fruit de nos expériences personnelles et non de celles des autres. De cette réalité découle beaucoup de désaccords et de malentendus. Tâchons de nous instruire sur ce que nous sommes et comprendre que nous serons toujours perfectible et que cela est normal. La meilleure façon d'avancer dans nos relations avec les autres n'est pas de nous questionner sans cesse, de nous flageller, de nous culpabiliser en permanence, mais de mettre un peu plus de bienveillance dans nos relations avec les autres. Enfin, nous pourrions peut-être mettre ou remettre notre vie sur de bons rails et atteindre la vie heureuse.

L'ARRIVANT

— Ça me plaît bien ce que vous venez de dire, arrêtons de culpabiliser, de nous remettre en question, soyons juste bienveillant avec nous-mêmes et avec les autres et tout se réglera tout seul, sans heurt et sans douleurs !

Il prend un papier et un stylo dans sa poche et commence à écrire

— Vous permettez, je le note pour ne pas oublier !

Il écrit léger silence.

— Bien, ça va tout de suite mieux !

Il regarde le ciel

— Au fait, et si nous étions les nouveaux dinosaures ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Pardon ?

L'ARRIVANT

— Non, je pensais à cette lumière solaire. Et si c'était notre dernier jour sur la terre ?

Les deux regardent le ciel, léger silence.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous y pouvez quelque chose ?

L'ARRIVANT

— Bien sur que non !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors tout va pour le mieux !

Silence

L'ARRIVANT

— Moi, je préférerais quand même en finir avant, pas envi de me prendre une météorite sur la tête !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Et vous rateriez ce spectacle extraordinaire ? Le dernier jour de notre planète ? Le plus grand spectacles jamais donné sur terre. Ce serait un crime de manquer ça ! Vous êtes un être élu, n'oubliez jamais ca !.

L'ARRIVANT

— Un être élu ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, tout ce qui vit sur cette terre est élu mon ami.

L'ARRIVANT

— Par dieu ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Non, mon ami, par la destiné ! Je crois que les gens ne se rendent pas compte à quel point être vivant est un miracle absolu, même si nous sommes illusions ! Si votre père avait rencontré une autre femme, vous ne seriez pas nés, si votre mère avait rencontrée un autre homme, vous ne seriez pas nés, si vos parents ne s'étaient pas choisis, aimés, vous ne seriez pas nés, s'ils ne s'étaient pas accouplés le jour « J » au bon milliè-
me de seconde, vous ne seriez pas nés, un autre spermatozoï-
de aurait fécondé l'ovule de votre mère et vous ne seriez pas nés. Si l'un de vos aïeux, il y a plusieurs siècles ou millénaires de cela n'avait pas rencontré la femme ou l'homme qu'il a rencontré, vous ne seriez pas nés et ainsi de suite. Les probabili-
tés pour que nous venions au monde sont si complexes et si improbables que cela tient du plus extraordinaire des miracles. Pour chacun d'entre nous, il y avait une chance sur des mil-
liards de milliards de milliards de probabilités que cela se pro-
duise, votre père avait plus de chance de gagner au loto cent fois d'affilé que vous de venir au monde, voilà pourquoi la vie est une merveille absolue et qu'elle est si précieuse et si in-
croyable. Il nous faut vivre cette existence avec volupté et joie, quelles que soient les épreuves de la vie, même les plus dramatiques, cela est un devoir et une reconnaissance pour tous ceux et celles qui n'ont pas eu cette chance. Car une mi-
nute de bonheur sur cette terre et plus magique que d'être pas-
sé à côté de sa naissance. Votre femme, votre mari ou votre enfant est malade et souffrant, il ou elle a une maladie incur-

ble ? Oui, cela est une tragédie, mais la plus grande des tragédies aurait été de ne pas l'avoir connu et aimé, de ne rien avoir eu à partager avec lui ou avec elle. Vous avez partagé de l'amour, de la tendresse et de la bienveillance, cette joie, cette énergie, personne ne pourra vous l'ôter, car elle est immortelle et éternelle. Et lorsque notre heure aura sonné, nous pourrions mourir le cœur léger, rejoindre ceux que nous avons aimés, ceux qui sont partis avant nous et tous ceux, innombrables à l'infini, qui n'ont jamais eu la chance de vivre et d'exister. La vie terrestre est une magnifique illusion, tâchons, quoi qu'il arrive, de nous la rendre heureuse jusqu'à la dernière minute. Soyez heureux mon ami et arrêtez de vous en faire pour tout.

L'ARRIVANT

— Vous avez raison, mais ma femme ma détruit, j'ai cette horrible sensation en moi !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Arrêtez de pleurnicher, vous vous êtes détruit tout seul comme un grand, vous avez juste le droit d'estimer que vous êtes tombé sur la mauvaise personne, c'est tout.

L'ARRIVANT

— C'est sur ! Ce n'était pas une bonne personne pour moi !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors, pourquoi être restée avec elle ?

L'ARRIVANT

— J'étais amoureux, ce doit être ça.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Maintenant, vous devriez être heureux et sauter de joie !

L'ARRIVANT

— Malgré sa méchanceté, j'ai peur de l'aimer encore, c'est plus fort que moi.

L'HOMME DU CERCUEIL

— « Mauvaise personne porte malheur » dit un proverbe Khâdonniste. Khâdonn dit « Il n'y a pas d'être parfaitement bon ou parfaitement mauvais, même si certains sont plus mauvais que d'autres, il y a du bon et du mauvais en chacun de nous » Cessez de vous mettre dans tous vos états ! Vous perdez votre temps et votre santé, voilà ce qui se passe !

L'ARRIVANT

— Vous avez raison, mais ça ne se commande pas.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Une chose est sûre, les gens nocifs ne nous embellissent pas la vie. Pour une vie sereine et joyeuse, tâchons de nous lier aux bonnes personnes, aux personnes bienveillantes. Si au contraire nous nous entourons de menteurs, de violents... de méchants, alors nous n'aurons rien à redire si notre vie devient un enfer. Le destin est un fil inévitable mais nous pouvons l'orienter à notre profit; suffit de faire les bons choix de départ, il n'y a pas de fatalité absolue. Votre mari ou votre femme vous trompe, quitter le, quitter là, croyez-moi; il y a un homme ou une femme meilleure pour vous quelque part qui vous attend, et si malgré cela vous choisissez de rester, alors ne vous étonnez pas d'être à nouveau trompé et malheureux, c'est votre choix, accepter le si cela vous convient, sinon ne vous plainiez jamais, car ce ne sera plus la responsabilité de cette personne, mais la vôtre. On ne fait pas un mouton d'un loup, si vous n'acceptez pas cette situation, alors faites le nécessaire, partez ! Si un ami vous trahit, changer d'ami, car un ami ou un conjoint qui vous trahi recommencera et s'il ne le fait pas, vous n'aurez plus jamais véritablement confiance en lui, quelque chose se sera brisée et votre relation finira un jour ou l'autre par prendre une mauvaise pente. Les occasions de nous faire du mal dans la vie ne manquent pas, ne donnons pas notre dos au couteau si nous ne voulons pas nous faire poignarder. Si nous ne voulons pas vivre seuls, trouvons une

bonne compagne ou un bon compagnon qui saura nous donner ce dont chaque être humain à véritablement besoin, de l'attention, de la complicité et de la tendresse.

L'ARRIVANT

— Si vous connaissez une personne comme ça, faudra me la présenter, ça ne doit pas courir les rues !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Avant de venir ici, il y a quelques années, je suis monté dans un bus, une jeune fille derrière moi, c'est présentait au chauffeur en lui disant qu'elle n'avait pas d'argent liquide sur elle mais qu'elle pourrait trouver un moyen de paiement sur son téléphone, alors le chauffeur lui proposa de s'asseoir dans le bus pour trouver sa solution car le bus devait partir, au bout d'une quinzaine de minutes la jeune fille qui s'était assise à côté de moi, mais dans l'autre ranger du bus, me parut inquiète, à son air, elle ne trouvait pas de solution à son problème et semblait passablement désespéré de ne jamais pouvoir en trouver un, je lui tendit l'argent pour qu'elle puisse se payez son ticket, elle me remercia avec beaucoup de gentillesse et de reconnaissance, elle semblait libéré, heureuse que quelqu'un qu'elle ne connaissais pas ai pu faire preuve de bienveillance à son égard, ce soir-là, cette action m'avait peut-être coûté ma boîte de conserve, mais elle m'avait aussi procuré une très grande joie, celle de faire comprendre à cette personne et à toutes celles qui nous entourait dans ce bus que nous n'étions pas seul au monde, si chacun d'entre nous, individuellement le voulait. *(De plus en plus enthousiaste)* Mon ami, soignons nos enfants si nous en avons, et même ceux des autres si nous n'en avons pas. Donnons-leur tout l'amour du monde, ils en auront besoin, car oui, ce monde manque cruellement d'amour et de bienveillance, tous les gens qui ont réalisés une E.M.I vous le diront, notre monde va mal; alors que cette vie peut être magnifique, que vivre est extraordinaire, ne gâchons pas notre

énergie avec des gens qui n'en valent pas la peine, souhaitons leur simplement d'ouvrir leur cœur et d'aller mieux dans leur vie. Arrêtons aussi de nous tuer à la tâche pour un travail qui ne nous épanouit pas, ne perdons pas notre existence à amasser plus d'argent qu'il nous en faut pour vivre, le nécessaire suffira largement à notre bonheur et nous aurons du temps pour nous et nos proches afin de profiter des belles choses qui nous entourent, car le vie qui passe ne nous attend pas, nous passons dans le temps, mais celui que nous étions ne reviendra pas et ne revient jamais, celui que nous étions est perdu l'est pour toujours, profitons de cette vie que le destin nous a offert, profitons de cette belle nature, elle est notre maison, elle nous nourrit, elle est notre mère et nous sommes ses enfants, ne l'oublions jamais, profitons de cette belle illusion et peu importe nos erreurs passées, relevons la tête et attirons à nous les bonnes choses et chassons les mauvaises, soyons humble, digne juste, ouvert à la bonté et à la bienveillance et nous aurons une bonne vie bien remplie et heureuse !

L'ARRIVANT

— Vous avez sans doute raison. Bien, je vais vous laisser !

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est ça, laissez moi et prenez soin de vous !

L'ARRIVANT

— Une dernière petite chose avant de partir et je vous fiche la paix ! Oui, je pensais à ça, je pense que certaines personnes ne sont pas faites pour être heureuses ! Vous en pensez quoi ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Tous le monde est fait pour être heureux, mais certaines personnes aiment se mettre elle-même des bâtons dans les roues.

L'ARRIVANT

— Je crains que l'être humain soi venu au monde avec un sé-

rieux handicap, homme et femme confondu, et certainement plus marqué chez l'homme. En fait, j'en ai jamais parlé à personne, mais admettez qu'il n'est pas simple de vivre avec cette chose.

Il montre la direction de son sexe

L'HOMME DU CERCUEIL

— Quelle chose ?

L'ARRIVANT

— Cette chose là, vous voyez ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Non, je vois pas.

L'ARRIVANT

— Cette chose que nous avons entre les jambes. Admettez que la nature nous a bizarrement équipée.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ou voulez-vous en venir ?

L'ARRIVANT

— C'est délicat. C'est pas facile à expliquer, mais cette chose n'a que faire de la raison, cher monsieur, elle n'en fait qu'à sa tête, vous avez dû vous en rendre compte. Personnellement, j'en suis arriver à croire que cet appendice désobéissant, effronté et présomptueux, possède son propre cerveau.

Ils se regardent.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Si c'est le cas, je vous conseille d'en prendre les commandes !

L'ARRIVANT

— Je devais en parler à quelqu'un, c'est une réflexion qui me hante depuis des années. Et si la nature nous avait fait un cadeau empoisonné ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— La nature a beaucoup de cadeaux empoisonnés, elle nous a aussi donnée la faculté de les éviter, la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle est ce qu'elle est.

L'ARRIVANT

— Mais pourquoi nous sentons nous si souvent frustré ? Cette chose trouble notre jugement, notre bon sens et notre intelligence, elle fragilise notre équilibre mental, n'êtes-vous pas d'accord avec ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ça fait vingt ans que je m'en sers que pour pisser !

L'ARRIVANT

— C'est vous qui êtes dans le vrai ! Avec le temps, j'en suis venu à penser que cette chose était le pire ennemi de l'homme.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Les femmes ont sans doute le même problème.

L'ARRIVANT

— Vous croyez ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est plus que probable !

L'ARRIVANT

— Lorsqu'il m'arrive de croiser une jolie femme dans la rue, je me pose la question, est-ce mon cerveau ou cette chose qui me fait me retourner sur elle ? Des fois, cet engin me fait tourner en bourrique. Comment l'homme peut-il devenir un homme sage et parfaitement rationnel et équilibré avec une telle chose entre les jambes. Pour être heureux, ne devrions-nous pas nous en débarrasser ?

Il rit.

— Je plaisante bien sûr ! Enfin pas tant que ça ! En fait, je comprends parfaitement votre choix de vie, personnellement je n'en ai pas le courage, mais je pense que c'est vous qui êtes dans le vrai, cher monsieur.

Ils se regardent.

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ce qui vous rendra heureux dans la vie, mon ami, c'est de trouver votre propre génie. C'est ça qui vous rendra heureux. Et non, l'amour et le sexe !

L'ARRIVANT

— Pourquoi l'amour ne me rendrait-il pas heureux ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Parce que l'amour n'est pas fait pour ça, mon ami !

L'ARRIVANT

— Ah ? Et pourquoi serait-il fait alors ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Dans le pire des cas, pour nous rendre atrocement malheureux, dans le meilleur, pour la procréation et pour nous leurrer sur notre situation réelle !

L'ARRIVANT

— Quelle situation réelle ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Si le véritable amour existait vraiment, pensez-vous que la majorité des gens se sépareraient ou divorceraient, parfois même après des décennies, et que la plupart d'entre eux arriveraient autant à se détester ? Ce sont nos besoins sexuels qui font croire à notre partenaire notre intérêt et notre amour pour lui, juste nos besoins individuels, nos désirs, notre plaisir personnel et notre peur viscérale de nous retrouver tout seul. L'amour est, surtout pour les jeunes gens, une illusion qui nous permet de nous reproduire et de ne pas mourir de solitude et de désespoir. En vieillissant, l'amour se transforme en amitié et cela devient déjà un peu plus solide ! Et le jour où vous n'avez plus besoin de personne pour vivre, alors vous touchez au bonheur et à l'apothéose !

Léger silence

— En attendant, tâchez d'être heureux avec ce que vous avez ,
malheur à celui qui en attend davantage !

L'ARRIVANT

— Celui qui n'a rien, peut encore espérer, non ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Celui qui a tout n'a plus d'espoir !

L'ARRIVANT

— Bien, je crois que je ne vais pas tarder !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Pour être heureux tout simplement, dites-vous chaque jour
que la vie est merveilleuse et que vous avez une chance inouïe
d'être sur cette terre !

L'ARRIVANT

— Je vais y penser !

L'HOMME DU CERCUEIL

— C'est ça, pensez-y, trouvez-vous un petit coin où vous ser-
rez bien et arrêtez de vous poser toutes ces questions qui vous
mangent le cerveau ! Vous êtes vivant et ça, ce n'est pas rien !
Soyez simple, juste et digne et tout se passera bien !

L'ARRIVANT

— Merci cher monsieur pour ce moment,

L'HOMME DU CERCUEIL

il regarde le ciel.

— Regardez ce ciel ? Depuis quelques jours déjà, nous avons
ce merveilleux spectacle.

L'ARRIVANT

— Vous ne trouvez pas étrange cette lumière ? Le gouverne-
ment ne nous dit rien !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Le gouvernement n'a rien à dire ! Après tout, il ne décide
pas de tout ! En tout cas, pas de ça ! Et c'est tant mieux !

L'ARRIVANT

— Moi, je pense plutôt à un astéroïde ! Hein ? Vous en pensez quoi ? Ça se rapproche, n'est-ce pas ?

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— Quoi que ce soit, je trouve ça éblouissant !

L'ARRIVANT, *l'air inquiet.*

— Moi, j'ai peur !

L'HOMME DU CERCUEIL

— De quoi avez-vous peur ?

L'ARRIVANT

— De mourir !

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— De mourir ?

L'ARRIVANT

— Tout à fait !

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— La mort n'existe pas !

L'ARRIVANT

— La mort n'existe pas ? Bien sûr que si !

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— Le corps oui, mais pas l'esprit !

L'ARRIVANT

— Comment vous pouvez affirmer une telle chose ?

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— Parce que je l'ai vécu !

L'ARRIVANT

— Vous êtes déjà mort et vous êtes revenu ?

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— C'est ça !

L'ARRIVANT

— Laissez moi rire !

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— Très bien, riez !

L'ARRIVANT, *plutôt moqueur*

— Vous êtes un fantôme ?

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— Nous sommes le 6 septembre 1987, il est environ 17 heures. Après un travail d'écriture intense, je me sens extrêmement fatigué, je décide donc d'aller m'allonger quelques instants dans la chambre. Mon amie n'est pas là, elle est partie quelques jours. Je m'allonge sur mon lit et je regarde le plafond. L'atmosphère y est curieuse et je me sens dans un drôle d'état, envahi d'une étrange sensation, je me sens tout engourdi, puis il me semble m'enfoncer dans mon lit, à l'intérieur de quelque chose. Ce quelque chose, en fait, c'est moi. Je suis en train de m'enfoncer à l'intérieur de moi. Je me sens extrêmement lourd, je pèse une tonne, deux tonnes, dix tonnes. Puis, très vite, l'improbable se produit ; je sors de mon corps, je suis en train de monter au-dessus de moi, au-dessus de mon corps inerte sur le lit. Je me vois, étendu de tout mon long sur ce lit, et je suis en train de monter à l'horizontale, au-dessus de moi. Bien sûr, je ne comprends pas ce que je suis en train de vivre. Tout cela est si étrange, si inattendu, si improbable que je n'ai même pas le temps d'avoir peur. Je n'ai pas peur, non, je ne fais que monter, je continue à me regarder sur le lit comme une curiosité. Je monte comme cela jusqu'au plafond et je me regarde en dessous, allongé comme un bienheureux. Je suis tout juste étonné de flotter dans les airs. Dans un coin du mur, je remarque une petite araignée accrochée à sa toile. Elle me regarde. Je la trouve très belle, magnifique, je crois qu'elle est encore plus étonnée que moi, mais je ne veux pas la déranger plus longtemps. Je me regarde une dernière fois

sur ce lit, et je traverse le mur de l'appartement avec une grande facilité. Je me retrouve aussitôt à l'extérieur du bâtiment, juste au-dessus de la rue. Je suis à une trentaine de mètres du sol. La vue y est splendide, je me sens bien, très bien même. En fait, jamais je ne me suis senti aussi bien. Une sensation de plénitude absolue m'envahit. Je vois tout, tout ce qui m'entoure, tout ce qui se trouve en dessous de moi. Je regarde la ville s'animer, je suis dans le vide, et la vie s'active en bas. Tout est très net, aussi net que si je me trouvais à la porte d'un hélicoptère, sauf qu'il n'y a pas d'hélicoptère. Je suis une sorte de parachutiste qui ferait du sur place sans parachute pour le soutenir. Je suis dans le vide, quasiment immobile, en lévitation. Je me sens plus léger qu'une ombre. Je ne sens plus mon corps. Je flotte au-dessus de la ville, et pendant ce temps, plus bas, la vie suit son cours, sous mes yeux. Moment unique, inimaginable, délicieux, qui dure depuis plusieurs minutes. Je me sens bien, tellement bien... comme je ne me suis jamais senti. C'est incroyable, parfait, magnifique, tout à fait extraordinaire. Puis, d'un mouvement simple, je pars sur le côté, je me rends compte que je peux me déplacer comme je veux, avec une grande facilité. Je redescends un peu pour retourner dans ma chambre, toujours en traversant le mur. Je constate que mon corps sur le lit n'a pas bougé. Il est toujours là, allongé, immobile, inerte, sans vie apparente. Je ne cherche pas à comprendre ce qui est en train de se passer, je n'ai vraiment pas peur, je suis si bien, à peine surpris par la situation. Tout cela est si plaisant, je suis bien, si bien... comme je ne l'ai encore jamais été de toute mon existence. Après quelques instants, je ressors de l'appartement par le même mur, et je suis de nouveau au-dessus de la rue, au-dessus de la ville. J'entends tout ce que disent les gens, je comprends tout, j'entends tout, tous les bruits de la ville, j'entends des voix, des tas de voix et des tas de gens. Tout me paraît si clair, si limpide, si évident. Je plane dans les airs, je me déplace dans l'espace

plus aisément qu'un oiseau, je suis plus libre que le vent. Je redescends vers la rue, m'approche d'une voiture à l'intérieur de laquelle se trouve un couple. Les deux personnes sont en train de discuter, et j'essaie de leur parler, mais je me rends compte très vite qu'ils ne m'entendent pas, ils ne me voient pas. J'essaie aussi de les toucher pour leur faire part de ma présence, mais ma main passe à travers leur corps sans qu'ils ne sentent rien, sans qu'ils ne se doutent de rien. Plus étonné que contrarié, je remonte au-dessus de la rue, et je vois une jeune femme arriver sur le trottoir de gauche. Elle n'a pas l'air pressée, elle marche d'un pas gracieux et décontracté. Je redescends pour l'aborder, et me place à côté d'elle, mais elle non plus, ne me voit pas, elle non plus, ne m'entend pas. Tout cela est si bizarre, si improbable, irréel et tellement réel à la fois. Je sais que je ne dors pas, que je ne rêve pas, j'en ai la certitude absolue. Je suis totalement éveillé, tous mes sens sont en éveil. Je remonte me placer à hauteur de mon appartement, au quatrième étage, à quelques centimètres du mur, je regarde les briques, l'une d'entre elles est cassée. Une sensation étrange m'étreint alors, je suis le seul à le savoir, le seul à m'intéresser à cette pauvre petite brique cassée, le seul à m'inquiéter pour elle, le seul à l'avoir vue depuis le jour où quelqu'un l'a mise là, 80 ans plus tôt. Personne ne l'a plus jamais revue depuis. Je suis le seul au monde à connaître son terrible tourment, sa terrible destinée, condamnée à rester là, cassée comme une pauvre petite malheureuse durant encore des décennies.

L'ARRIVANT

— Pardon, mais vous étiez ému par une brique ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui ! Le tout dans le un, le un dans le tout !

L'ARRIVANT

— Le un dans ... Pardon je vous ai coupé !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Puis, un oiseau vint se poser sur le rebord d'une fenêtre à environ deux mètres de moi. Il me regarde, et se met à chanter. Il est magnifique, il me parle et je comprends tout, son chant est une chanson d'amour. Puis, il me fait un signe de tête et s'envole gracieusement. Je retraverse le mur, et retourne dans l'immeuble. Rien n'a bougé, mon corps est toujours là, allongé sur le lit. La petite araignée est toujours là, elle aussi,, elle a attrapé un moucheron dans sa toile, et elle ne fait plus attention à moi. Cette fois, je décide de traverser le plafond, et je me retrouve dans une cuisine. Une femme est au téléphone avec une de ses amies. La conversation porte sur un rendez-vous à la campagne. J'entends tout, j'entends aussi très clairement la jeune femme qui lui parle au téléphone. Je reste comme ça un petit moment à la regarder, elle boit son café, elle est en slip et tee-shirt, puis je lui parle. Elle non plus ne m'entend pas, cela ne me contrarie pas, car je suis si bien. À cet instant, un chat entre dans la pièce. Il regarde sa maîtresse et regarde aussitôt dans ma direction, lui me voit au-dessus de la table. Il me considère quelques secondes, puis se met à manger sa pâtée comme si tout cela était parfaitement normal.

L'ARRIVANT

— Oui, j'ai déjà remarqué que les chats semblent voir des choses que nous ne voyons pas ! Heu... Pardon, continuer !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Si ca vous ennui, je peux arrêter !

L'ARRIVANT

— Non, pas du tout ça ne m'ennui pas, continuer, je ne dis plus rien !

L'HOMME DU CERCUEIL

— La jeune femme raccroche le téléphone, puis enlève son tee-shirt et son slip. Elle est nue, et s'apprête à prendre une

douche. Je lui parle encore. Elle a un regard vers le plafond, comme une intuition, mais elle ne me voit pas. Elle sort de la cuisine. Je me retrouve seul. Le chat finit sa gamelle tout en me regardant du coin de l'œil. Je traverse le mur de la cuisine et je me retrouve de nouveau, à l'extérieur. À cet instant, je prends conscience de me trouver dans un espace parallèle, une sorte de bulle, une bulle parallèle imbriquée dans notre univers. La bulle dans laquelle je me trouve m'apparaît comme située entre le sol et environ 300 mètres d'altitude. Je suis dans cette sorte d'espace parallèle tout autant que cet espace semble être en moi. Je suis merveilleusement bien. Le ressenti est d'une grande force, d'une grande réalité, et d'un incomparable bien-être. Quelques instants plus tard, j'emprunte un tunnel de quatre à cinq mètres de diamètre, ses parois tournent quelque peu. C'est un endroit plutôt mobile qui me paraît constitué de reflets. Au bout de ce tunnel, je remarque une lumière qui devient de plus en plus vive et qui s'approche de moi à grande vitesse. Elle est de plus en plus lumineuse, extrêmement lumineuse même, mais sans pour autant être désagréable. Puis, j'entre dans cette lumière, et aussitôt, à ce qu'il me semble, je me retrouve dans une sorte de pâturage magnifique. Ma première impression est que je viens d'arriver dans un monde féérique, une sorte de plaine merveilleuse, parsemée d'arbres superbes, espacés entre eux de plusieurs centaines de mètres. C'est fabuleux, sublime, un endroit inimaginable, incroyable, où tout semble se confondre, où les choses semblent liées les unes aux autres. Les couleurs, les parfums, et tout ce qui constitue cet endroit se mêlent dans une grande harmonie. Jamais je ne me suis senti aussi bien, aussi serein, aussi libéré de toute chose, aussi conscient de mon inexistence, de mon appartenance à la création toute entière, avec la faculté de tout comprendre, de tout connaître et de faire partie intégrante de cet endroit. J'ai la sensation d'être dans le Tout, et d'en faire partie totalement. Je suis le tout et le tout est en

moi, je suis esprit mêlé. Et puis, je rencontre des Esprits. Deux d'entre eux me semblent familiers. En fait, je suis sûr de les avoir connus à une certaine époque de ma vie terrestre. L'un d'entre eux me demande ce que je fais dans la Bulle du Dzârka. Je n'ai pas le temps de lui répondre, car très vite, une autre lumière, plus vive encore, apparaît, s'avance vers moi. Elle vient d'un autre espace, d'un autre endroit encore différent, elle est de plus en plus vive, plus puissante encore, puis de cette lumière, apparaît un être dont j'ai un peu de mal à déterminer la forme. Très vite, la forme se précise. C'est un être humain. Il est majestueux, magnifique, extraordinaire, doux et aimable, il est habité de bonté, de plénitude, de sérénité, d'intelligence et de joie. Il me prend par la main ou ce qui me semble être ma main et m'emmène avec lui. Je n'ai pas peur, je me laisse faire, je suis trop bien, tellement bien que je n'ai pas envie de retourner en arrière, pas envie de repartir d'où je viens. Et je n'ai surtout pas envie de retourner dans le Monde du Physique. Jamais, je ne veux plus jamais repartir, je suis dans le plus merveilleux des endroits. Puis, l'homme me fait entrer dans un autre espace, un autre Univers, un endroit tout aussi illuminé qui me semble plus grand encore que celui que je viens de quitter, plus spacieux, plus incroyable encore, comme si cela était possible. Cet endroit me semble encore plus merveilleux que le précédent, il est impossible, avec des mots humains, de définir ce que je ressens à cet instant. Les mots n'ont plus de sens dans cet endroit, les mots n'ont pas d'utilité tant ils sont imprécis, pauvres et limités, pour définir ce que je vois et ce que je ressens. Non seulement je n'existe plus, mais je suis le Tout, et le Rien parfait, je suis tout ce que je perçois et tout ce que je ne perçois pas. Je suis l'immensité et je n'existe pas, je n'existe plus, je n'ai jamais existé ou je n'ai jamais cessé d'exister. Je prends conscience à cet instant de ce que nous sommes, de ce que sont tous les Esprits de la terre d'où je viens, je suis Esprit Mêlé. Oui, je suis Esprit Mê-

lé, je me sens Esprit Mêlé. L'homme extraordinaire me fait entrer dans un lieu plus incroyable encore, j'entre dans le Grand Temple de Lumière des Élus ou le Grand Temple du Nirva (Obllit/47) là où les Esprits défunts suprêmes arrivant sont reçus, je vois des Esprits magnifiques, devant moi. Ils sont là, ils me regardent, et de leur expression ressort tout l'amour et l'intelligence qu'il est possible d'imaginer en un seul lieu. L'Homme Extraordinaire pose alors une main sur moi, ou ce qui me sert de moi. Mon bien-être se décuple encore, je suis l'immensité comme je suis le néant. Le Tout m'apparaît alors comme la seule réalité de toute chose. Puis, l'homme extraordinaire, dans un souffle mélodieux, impose en moi l'histoire du Tout dans sa globalité absolue et sans limite. Il ne parle pas, je sens juste son souffle me pénétrer, et la compréhension du Tout m'imprégner tout entier, la connaissance totale envahit mon Esprit. L'histoire que cet homme me raconte, coule en moi comme un élixir m'enivrant de la connaissance totale et absolue. Il me raconte, avec une précision d'orfèvre, la grande histoire du Khâdonnisme. Je comprends tout ce qu'il me dit, et cela s'impose à moi comme la Lumière du Khâdonnisme qui est la Parole Prouvée des Esprits. Il m'explique qu'il ne va pas pouvoir me garder plus longtemps dans cet endroit, et que même si cet Univers est semblable au précédent, sa réalité n'est pas la même. Il s'agit de l'endroit où vivent les Esprits Suprêmes, les Nirvas, les Esprits défunts libérés, autrement dit, les Esprits dont le corps est définitivement mort physiquement. Aucun Expérimenteur ne peut entrer dans cet espace, aucune personne ne peut rencontrer cet endroit si elle n'est pas définitivement décédée physiquement. Je suis dans L'Univers Majestueux de la Grande Prairie de Lumière, dont les personnes physiquement vivantes ne reviennent jamais. L'Homme m'explique que je dois retourner dans le Monde du Physique. Il dit se nommer Khâdonn, le Grand Druide des Esprits et qu'il vient d'un autre

monde que le miens, d'une planète nommée: Cylhâ (Obllit/C). Je lui dis que je ne comprends pas ce que je fais là, pour quelle raison et dans quel but ? À nouveau, il m'enveloppe de son souffle et je comprends pourquoi il m'a choisi, il dit que c'est parce que mon Esprit est vierge comme celui d'un enfant, que mon Esprit est vide de certitudes et de convictions, d'influences d'aucunes sortes, parce que je commence à écrire et parce que l'origine de ma famille se trouve être proche de l'endroit où lui-même est décédé physiquement. Pour le bien-être des Esprits, je dois ramener cette philosophie dans le monde des vivants, je dois l'écrire pour qu'elle ne soit plus jamais perdue. Je ressens tellement de joie, tellement d'amour... J'en suis envahi tout entier. Puis, en un instant, je réalise l'importance de ce qu'il me demande, l'énorme responsabilité qui m'incombe ; mais bizarrement, je n'ai aucune crainte, je suis persuadé de pouvoir réaliser cette mission, car lui-même n'envisage pas l'échec. Autour de nous, des Esprits Suprêmes me tendent les bras, ils semblent si heureux et si réjouis de ma présence ! Je sens au plus profond de moi que je suis leur espoir, et qu'il me faut retourner au plus vite, révéler la Réalité de Vie, la Lumière Khâdonniste qui est la Parole Prouvée des Esprits. Puis, Khâdonn fait un geste gracieux dans ma direction, et je m'éloigne doucement de lui. A cet instant, je quitte l'Univers Majestueux de la Grande Prairie de Lumière pour retourner dans la Bulle du Dzârka. Arrivé à la porte du tunnel, je croise un homme souriant qui semble arriver du monde physique. Il me dit qu'il ne retournera plus jamais dans son corps, car son corps charnel est totalement détruit. Il a l'air serein. Nous communiquons quelques instants. Son visage est de plus en plus étincelant. Je le sert contre moi. Puis son visage s'illumine cette fois totalement, il vient d'apercevoir dernière moi un de ses proches, probablement un membre de sa famille. Il me sourit une dernière fois et s'éloigne vers l'esprit en question. Je regarde encore quelques instant autour de moi et

je m'engage vivement dans le *Tunnel du Dzârka* par lequel, je suis venu. Très vite, je me retrouve dans la *Bulle du Premier Ciel*, juste au-dessus de ma rue. Je suis hébété...

L'ARRIVANT

— Pardon de vous couper, mais Vous dites que cet homme que vous avez croisé ne reviendrait pas dans son corps ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, c'est ce que j'ai dit !

L'ARRIVANT

— Dans ce cas, vous avez la preuve que la mort de l'esprit n'existe pas ! Car lui n'est pas revenu pour raconter son expérience, vu qu'il était mort définitivement ! Que son corps charnel était totalement détruit ! C'est bien ce que vous avez dit ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, c'est ce que j'ai dit !

L'ARRIVANT

— Dans ce cas ça veut dire que ceux qui ne reviennent pas dans notre monde, existent quelque part ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, c'est exactement ce que ça veut dire !

L'ARRIVANT

— Merci ! Merci pour ce que... Continuer, c'est passionnant !

L'HOMME DU CERCUEIL, *coupant l'arrivant.*

— Très vite, je me retrouve dans la *Bulle du Premier Ciel*, juste au-dessus de ma rue. Je suis hébété... encore imprégné de cette expérience bouleversante. Je viens de vivre un moment fabuleux, impossible à raconter, impossible à définir précisément. Je me sens tellement bien, dans une plénitude totale. Je regarde une dernière fois la ville au-dessous de moi, puis je traverse le mur de mon immeuble pour me retrouver à nouveau dans ma chambre. Je reste au plafond quelques se-

condes, mon corps est toujours là, étendu sur le lit, inerte. J'ai une hésitation, comme si je craignais de le réintégrer. Enfin, je m'approche de lui, et je suis comme aspiré. Comme une planète tombant dans un trou noir, je viens de revenir à l'intérieur de moi. Oui, je viens de revenir à l'intérieur de moi, à l'intérieur de cette enveloppe, de cette prison, et c'est terrible ! Je sens une grande douleur et surtout un mal-être profond m'envahir, la sensation horrible d'être prisonnier d'un sarcophage de métal, un sarcophage trop petit pour moi. Je suis rempli de douleurs et d'une immense tristesse, je suis en enfer, car je ressens une chose terrible, je suis en enfer comme peuvent se l'imaginer les hommes, car je ressens le manque d'amour de ce monde, oui, ce monde est sans amour, ce monde est si cruel ; cela est un choc pour moi, ce monde ne connaît pas l'amour, ce monde est la douleur et je suis la douleur... Puis, petit à petit, la douleur, et surtout cette sensation de mal-être, s'estompent quelque peu, je reviens à moi. Je prends une grande bouffée d'air, comme un noyé qui vient de sortir la tête de l'eau. J'ai réintégré cette horrible chose, cette camisole, ce corps trop petit pour moi, cette boîte si étroite qu'elle m'interdit de voir l'immensité et la liberté absolue, comme un mur qui m'empêche de voir ce qui se passe au-delà, ce qui est au-delà, ce qui est apothéose. Je suis tout engourdi, tout petit, K.O. Puis, il se passe à nouveau quelque chose d'étrange, il me semble ne pas être tout à fait revenu. Après quelques minutes, je retrouve quelque peu l'état dans lequel j'étais, lors de ce voyage. Je me sens mieux, puis je me sens bien, je suis bien parce que je n'ai pas encore récupéré mon moi humain, mon ego. Je ressens encore un peu ce Tout majestueux, cette globalité, cette sensation extraordinaire rencontrée dans l'Univers Majestueux de la Grande Prairie de Lumière. Cette sensation s'intensifie à nouveau, car je refuse mon ego, je refuse avec force sa présence et sa volonté de vouloir réémerger à nouveau en moi. Je n'en veux pas, je ne

veux plus de cette chose qui me pourrit la vie. Oui, à ce moment précis, j'en suis convaincu, cet égo me pourrit la vie. Nous sommes le matin. Je prends des feuilles dans la photocopieuse, il est environ 8 heures, et je me mets à écrire à une vitesse incroyable. Il me semble ne pas comprendre réellement ce que je suis en train d'écrire, le stylo semble courir tout seul sur les pages, je suis en train d'écrire à une vitesse folle, supersonique ! Incroyable, je suis concentré sur ma main, mais, il me semble qu'elle bouge toute seule, que je ne la maîtrise plus. Les pages défilent, je change très vite de stylo, il est déjà vide. En écrivant, je n'arrive pas à m'empêcher de penser à tous ces Esprits. Il me revient en mémoire l'épisode de ma main passant à travers les personnes et de l'incapacité des vivants à remarquer la présence des Esprits autour d'eux. Cela me trouble un bon moment. Alors que ma main continue à noircir les feuilles blanches devant moi, je sens leur présence, ils sont là, oui, ils sont là autour de moi. Lorsque j'écris le mot FIN, il me semble que le jour s'est couché deux ou trois fois. Il est encore tôt, 18h30. J'ai noirci environ deux cents pages. Je les regarde un instant, posées sur le bureau, comme témoins d'une aventure invraisemblable. Après un moment, je dépose les feuilles dans un tiroir, je suis courbaturé, j'ai l'impression d'avoir passé tout ce temps dans une lessiveuse. Je suis crevé, et je vais m'allonger un instant, mais je ne dors pas. Une heure plus tard, je suis de nouveau debout. Des images de mon récit me reviennent à l'Esprit. Je ressors le texte du tiroir et je me mets à lire quelques phrases. Je n'en reviens pas, tout me paraît si clair ! Tout ce que ma main a écrit sur ces pages est compréhensible, plus ou moins lisible, mais compréhensible, étonnant, logique, il y a une langue, des chiffres, un texte puissant. Mon amie rentre. Elle veut m'emmener au restaurant. Je ne mange pas, je ne peux pas manger, je n'existe toujours pas, je suis de retour dans ce monde, mais j'ai la sensation merveilleuse de ne pas exister.

Quelle joie, quel bonheur. Comme une vue, je suis témoin de tout, je vois tout, je ressens tout, mais je n'existe pas, je ne suis même pas un œil, je suis une vue, c'est ça, rien qu'une vue, je n'existe plus. Comment un être, n'existant plus, pourrait-il se nourrir de nourriture organique ? Je n'ai pas besoin de manger, je n'en ai aucune envie et n'en comprends même plus la nécessité. J'aime tout ce qui m'entoure, je suis tout ce qui m'entoure. L'assiette, devant moi, même si je ne comprends plus sa fonction, est merveilleuse ; le verre est merveilleux, tout est si merveilleux que j'aime d'un amour profond tout ce qui m'entoure, tout ce que je vois et tout ce que je ne vois pas. Tout est si parfait et si merveilleux ! L'amour ramené de l'Univers Majestueux de la Grande Prairie de Lumière irradie encore mon être tout entier. Je suis l'amour, je suis une Vue, un regard sur le monde. Je n'existe pas, je vois, j'entends, je sens, je ressens, mais je n'existe pas, c'est merveilleux. Je suis empli d'un bien-être incroyable. Après quelques minutes, les gens assis aux tables voisines se lèvent et demandent à s'asseoir avec nous. Ces gens sont si beaux, si intelligents, si merveilleux, si incroyables. Je les trouve magnifiques, sublimes. Ces mêmes gens qui, quelques jours auparavant, n'auraient pas plus attiré mon attention que je n'aurais attiré la leur, je les aime. Ils sont là, devant moi, prêts à s'asseoir à notre table, et je les aime d'un amour profond. L'une des femmes a amené une rose avec elle, elle me la tend. Je saisis la fleur avec délicatesse et la regarde avec émerveillement. Je suis littéralement envoûté par sa beauté. Dans cette fleur, je vois le monde entier, tous les Univers. Elle est si belle que je la contemple pendant de longues minutes... Quand je regarde enfin autour de moi, les gens sont attablés avec nous. Ma compagne tente de faire la conversation, elle a l'air embarrassée et surprise de la tournure des événements. Les gens, eux, ont l'air heureux, tout est si parfait. Malgré l'insistance de l'assemblée, je ne mange toujours pas. La soirée se termine

comme elle a commencé, c'est-à-dire dans l'amour et la joie. En sortant du restaurant, je m'arrête devant une feuille qui pend à une branche d'arbre sortie d'un petit jardin, d'une cour extérieure, je la contemple. Elle est sublime. Je vois tout dans cette feuille, il y a tout dedans, comme dans la rose. Je suis envahi de la Lumière Khâdonniste qui est la Parole Prouvée des Esprits, la Révélation des Huit (Obllit/31) et les Quatre Réalités. (Obllit/32) Après un certain temps, ma compagne, impatiente de rentrer, me propose de la rejoindre. J'acquiesce et lui dis de rentrer. Elle aussi, je la trouve merveilleuse, je la sens s'éloigner de moi, et je reste devant la beauté de la nature plus de trois heures durant. Cet état de contemplation dure encore trois jours, sans manger, sans boire, sans aller aux toilettes, sans dormir, jusqu'à ce que j'arrive dans un café de Saint-Germain-des-Prés. Là, une femme s'approche de moi, une femme pieuse visiblement. Je n'ai pas encore ouvert la bouche qu'elle m'agresse et m'insulte copieusement en m'accusant de tous les maux, et surtout du plus grave, à ses yeux, celui de me prendre pour un prophète. Je la regarde, incrédule. Je n'ai même pas ouvert la bouche. Quelques instants plus tard, je retrouve mes esprits. En un instant, je sens mon ego humain remonter en moi comme une armée de petits soldats prêts à me défendre. La femme continue à s'en prendre à moi et je m'excuse auprès d'elle, mais cela ne la calme pas, elle continue de plus belle. Je sens remonter en moi ma conscience de terrien et en même temps, un sentiment de tristesse m'envahit. En moi, l'armée de petits soldats est de nouveau opérationnelle. Aussitôt, mon être est submergé d'une sensation désagréable. Je sors précipitamment du café. J'ai de nouveau les pieds sur terre, je suis revenu totalement dans le monde du physique, dans ce monde terrible où, l'amour, décidément, n'existe pas..

il regarde le ciel.

L'ARRIVANT

— Cette histoire est...

L'HOMME DU CERCUEIL

— Je vous promets que vous n'aurez pas peur de mourir !

Après un temps.

L'ARRIVANT

— Votre récit est incroyable, je ne m'attendez pas à ça ! Pourquoi m'avoir raconté tout ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Parce que nous sommes immortel mon amis. Réjouissez vous de tout ce qui advient !

L'ARRIVANT

— Me réjouir ? Pourquoi je devrais me réjouir ?

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde vers le ciel .*

— Parce que la vie est magnifique !

L'arrivant regarde à son tour vers le ciel.

Après un temps.

L'ARRIVANT

— Ça fait peur !

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde le ciel.*

— Quoi donc ?

L'ARRIVANT

— Cette chose !

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde toujours le ciel.*

— Pourquoi devrions nous avoir peur d'une fatalité !

L'ARRIVANT

— Une fatalité ?

L'HOMME DU CERCUEIL, *il regarde encore le ciel.*

— Si vous deviez mourir seul ce soir, à la suite d'un accident par exemple ou d'une longue maladie, vous pourriez peut-être

avoir peur, mais si cela était inévitable et concerner toutes les espèces du monde, tous les animaux, tous les humains et tout ce qui nous entour, auriez-vous encore peur de mourir ? Je ne le crois pas, Posez-vous la question du pourquoi. Vous verrez, c'est très intéressant. Vous ressentiriez juste une appréhension passagère et vous vous feriez une raison. Enfin, vous profiteriez de vos derniers instants, de vos dernières minutes ou de vos dernières heures pour apprécier ce qu'il y a de meilleur sur cette terre. Vous vous offririez sûrement le meilleur restaurant de votre vie en y invitant tous vos proches, votre famille, vos amis, pour leur dire que vous les aimez plus que tout au monde et que vous êtes tellement heureux de les avoir connus, et vous profiteriez de ces quelques heures pour vous remémorer les moments merveilleux que vous avez passé ensemble sur cette terre, et vous vous réjouirez d'avoir eu la chance d'avoir vécu cette vie merveilleuse en leur compagnie, alors, vous passeriez les derniers moments de votre vie dans la plénitude et la sérénité et vous accepteriez la mort comme une simple étape faisant partie de l'ordre des choses ! À quoi bon avoir peur de quelque chose d'inévitable que vous ne pouvez maîtriser et qui concerne tout le monde ?

L'ARRIVANT

— Oui, vu sous cet angle.

Léger silence.

— Mais, si je pensais comme ça, cela ne ferait-il pas de moi une mauvaise personne ? Avoir besoin que les autres meurent en même temps que moi pour ne plus avoir peur ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ça ferait de vous un être humain, fragile, faible, qui a peur de tout, de la solitude et surtout du néant ! Rien de plus ! Mais rassurez-vous, le néant n'existe pas vraiment,

L'ARRIVANT

— Vous disiez pourtant le contraire tout à l'heure !

L'HOMME DU CERCUEIL.

— Tout à l'heure n'existe plus ! Notre univers est né d'un autre univers de matière ! Le Big Bang est la mort de l'univers précédent et la naissance de celui dans lequel nous sommes ! Rien ne naît du néant et du vide absolu. Il y a toujours quelque chose après si il y a eu quelque chose avant.

L'ARRIVANT

— C'est Dieu qui a créé notre univers !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Dieu n'a rien créé du tout, Dieu est une invention humaine !

L'ARRIVANT

— Bien sûr que non !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Alors qui ou quoi aurait créé Dieu ? Le néant et le vide ? Qui de la poule ou de l'œuf est arrivé en premier ?

L'ARRIVANT

— Moi, je dirais la poule ! La poule a créé l'œuf !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Donc, pour vous, Dieu a créé notre univers ?

L'ARRIVANT

— Ça va de soi !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Des scientifiques viennent de découvrir que l'œuf est arrivé avant la poule.

L'ARRIVANT

— Mensonge !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Constatation scientifique, mon ami ! C'est la preuve que Dieu n'a rien créé du tout et qu'il est une pure invention !

L'ARRIVANT

— Ces scientifiques sont des menteurs ! Dieu ne peut pas être l'œuf, Dieu est le créateur, Dieu est forcément la poule ! C'est lui qui a pondu l'œuf ! C'est lui qui a créé le monde ! Il a accouché de l'univers comme la poule a accouché de l'œuf !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Mais pour devenir une poule, il a bien fallu d'abord qu'elle soit un œuf !

L'ARRIVANT

— Oui... C'est Dieu qui a pondu l'œuf !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Dieu a pondu des œufs ?

L'ARRIVANT

— Dieu peut tout faire !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Ça vous arrange bien ! Si les scientifiques ont raison, Dieu ne peut en aucun cas avoir créé notre univers ! C'est l'œuf, c'est-à-dire l'univers précédent qui a créé notre univers actuel. C'est l'œuf qui a créé la poule, c'est donc l'univers et l'homme qui ont créé Dieu. C'est la preuve formelle que Dieu n'existe pas ! En vérité, je pense que ni l'œuf ou la poule sont venu en premier, car tout ceci n'a ni début ni fin, je pense qu'il n'y a jamais eu de commencement comme il n'y aura jamais de fin, les univers naissent des univers à l'infinie sans début et sans fin !

On voit une lumière vive dans le ciel.

L'ARRIVANT

— Vous avez vu ça ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— Oui, j'ai vu, c'est magnifique !

L'ARRIVANT

— Moi, je trouve ça horrible ! Regardez ! Qu'est-ce que c'est ?

L'HOMME DU CERCUEIL

— On dirait des galaxies qui se rapprochent les unes des autres ! Regardez, elles entrent en collision ! C'est somptueux !

L'ARRIVANT

— Oui, c'est affreux ! C'est la fin du monde !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Votre Dieu est en train de détruire l'univers !

L'ARRIVANT

— Ce n'est pas lui ! Ça ne peut pas être lui !!

L'HOMME DU CERCUEIL

— Moi, je crois que votre dieu est en train de se suicider !

L'ARRIVANT

— C'est la fin de la terre !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Non, c'est la fin de notre univers, mon ami et la naissance du prochain ! Un autre Big Bang en quelque sorte ! C'est magnifique !

L'ARRIVANT, apeuré.

— Je m'en vais, je dois y aller !

L'HOMME DU CERCUEIL

— Vous n'avez le temps d'aller nulle part, mon ami ! Buons un bon verre de vin et admirons ce spectacle éblouissant !

Tout en regardant le ciel, il récupère deux verres dans son cercueil et une bouteille de vin entamée et sert un verre à l'arrivant qui le prend tout tremblant. Il se sert à son tour .

— Trinquons, mon ami, trinquons à ce nouvel univers en devenir, et espérons que ces futures espèces auront plus de jugeote que nous !

Ils boivent tout en regardant le ciel, lumière plus vive et colorée.

NOIR

